

Malgré la pandémie, le Fort de Chillon tient encore debout

Veytaux

Le réduit national situé dans les roches en face du Château de Chillon a dû trouver des solutions pour pouvoir se maintenir à flot en pleine crise Covid alors qu'il était fermé. Après une reprise timide, le musée historique a repris du poil de la bête.

| Xavier Crépon |

«La réouverture a été compliquée. Nous sommes un nouveau musée et nous devons encore nous faire connaître. Et la Covid nous a malheureusement coupé un peu l'herbe sous le pied», concède Luana Menoud-Baldi, directrice du Fort de Chillon.

Pour rappel, après un début canon avec plus de 2000 entrées en quelques semaines entre décembre et janvier, l'attraction



Les galeries du Fort de Chillon ont été bien vides pendant plus de 8 semaines de fermeture, mais elles sont à nouveau accessibles depuis mars.

| DR

“

Si nous continuons sur ce rythme, nous atteindront notre objectif de 70'000 visiteurs”

Luana Menoud-Baldi,
Directrice

veytausienne située en face du Château avait dû se résoudre à fermer, contrainte par les réglementations sanitaires. Les visites

du réduit national ont toutefois pu reprendre début mars et la confiance ainsi que l'envie du public semblent être désormais de retour depuis cet été.

S'adapter pour survivre

«70'000 visiteurs en une année». Les responsables du Fort de Chillon, n'avaient pas eu froid aux yeux en annonçant leur objectif lors de leur ouverture fin 2020. Un chiffre ambitieux en amont de plusieurs vagues pandémiques non escomptées. Fermée pendant plus de huit semaines, la structure a dû s'adapter. «Nous avons commencé par baisser nos frais fixes afin d'assurer la survie du musée, explique la directrice,

soulagée d'avoir eu à annoncer aucun licenciement pendant ces longues semaines.

«Tout le monde apporte continuellement son aide pour s'occuper de ce fort, car nous croyons en son potentiel. Depuis la reprise, nous avons pu conserver notre socle comprenant l'accueil, la billetterie et la boutique grâce à l'implication de l'ensemble de nos collaborateurs. L'administration et la direction ont aussi repris certaines tâches d'appoint afin d'éviter une augmentation d'effectif qui aurait été trop coûteuse.»

Un retour progressif

À cela s'est ajouté une reprise timide début mars. «Les visiteurs

étaient encore hésitants. Nous avons dû les convaincre que malgré que le fort soit un lieu fermé, les mesures sanitaires de protection étaient respectées avec un système de ventilation adapté, tout comme les distances de sécurité rendues possible grâce à une jauge limitée à 100 personnes présentes simultanément dans nos galeries souterraines.» À la sortie de plusieurs semaines compliquées, les curieux sont revenus progressivement, avec plus de 300 entrées certains jours. «Principalement un public helvétique, dont une bonne partie de Suisses alémaniques, relève Luana Menoud-Baldi. Comme les sorties scolaires et le Passeport

Vacances ont aussi bien fonctionné, nous souhaitons poursuivre ces collaborations à l'avenir.» Cette fréquentation en hausse ravit la directrice. «Si nous continuons sur ce rythme, nous atteindront notre objectif initial de 70'000 visiteurs. Surtout que nous espérons aussi un retour de la clientèle internationale si la situation se détend.»

Plus d'info:

Ouvert du mercredi au dimanche, de 10h à 18h30, Avenue de Chillon 22 Comptez minimum 2h de visite www.fortdechillon.ch

Un fort qui reprend vie grâce à ses visiteurs

Il n'y a pas uniquement les mordus d'histoire qui arpentent les galeries du réduit national du Fort de Chillon. «Cette attraction arrive à attirer une grande variété de visiteurs», affirme Luana Menoud-Baldi.

Comment? «Grâce à l'expérience proposée entre découverte de la réalité de la vie des soldats des années 1940 à 1995, mais aussi de manière ludique avec une immersion totale grâce à une muséographie technologique comprenant projections, réalité virtuelle, films, ou encore jeux de stratégie. Les visiteurs apprécient aussi interagir avec le matériel militaire et essayer par eux-mêmes.»

Enfants qui courent dans les couloirs, recrues qui découvrent les anciens équipements, ou encore vétérans nostalgiques du passé, «le Fort de Chillon et son histoire reprennent vie avec ses visiteurs, aime à dire la directrice. Ces échanges intergénérationnels avec les plus anciens expliquant leur vécu tout en expérimentant avec les plus jeunes sont des moments magiques.»

À la recherche de la cité disparue d'Epaona

Par Hugues Benoïs

Interpellée par l'histoire de cette Atlantide lémanique, la rédaction de Riviera Chablais votre région vous emmène sur la route de la mystérieuse cité d'Epaona grâce à un passionné et historien amateur.

La plaine de Vérollez jouxtant Agaune (actuelle Saint-Maurice) fut en 303 le théâtre d'un effrayant massacre sous l'empereur Dioclétien. Celui de 6'600 légionnaires d'une légion thébaine levée dans la communauté chrétienne des Coptes d'Égypte ainsi que de son chef, Maurice d'Agaune. Après avoir déposé leurs armes au sol, refusant d'adorer les dieux païens des romains, ils furent tous passés au fil de l'épée. Leur martyr déclencha le deuxième plus important pèlerinage de l'Occident après celui de la ville sainte de Rome.

L'empire romain occidental s'effondra ensuite en 476. La légion romaine Joviana qui avait participé au massacre et qui était aménagée sous les murs du castrum Tauredunum évacua son cantonnement. Libérés, les lieux accueilleront plus tard Epaona.

Les origines de la cité

À la suite de ce massacre, des milliers de pèlerins convergèrent de tout l'Occident vers le sanctuaire des martyrs à Agaune à partir de l'année 350. N'ayant plus les moyens de les héberger dans leur monastère, les moines installèrent sur la plaine des gîtes, certes rustiques au début, mais qui offraient aux pèlerins un toit, un lit, le repos bienvenu et une subsistance. Saint Sigismond, futur roi de Bourgogne converti au christianisme, rassembla



à Agaune tous les effets qui n'appartenaient à personne et les fit transporter puis installer dans ces habitations pour en augmenter le confort. La cité prit alors une autre envergure, lorsque l'évêque de Vienne Saint Avitus décida de convoquer en l'an 517 un concile œcuménique en ce lieu. Pour l'occasion, Saint Sigismond y fit bâtir une église et des basiliques.

Emportés par péché d'avidité

Après le cataclysme de l'an 563, 30 moines ont été dépêchés depuis le monastère pour fouiller la terre ravagée après le passage des éboulis. L'urgence de l'action ainsi que le fait d'avoir envoyé autant d'hommes d'Eglise plutôt que quelques paysans, bergers ou soldats peuvent interpeller. Les pèlerins ensevelis étaient por-

teurs d'offrandes religieuses de grande valeur, ce qui a probablement motivé ce choix des moines, leur promptitude à atteindre le site, et leur nombre expliquant la quantité d'objets de culte qu'ils escomptaient pouvoir trouver et ramener. Ils étaient les personnes prédestinées pour effectuer ce travail qui ne pouvait pas être confié à d'autres. Retenus par une âpre cupidité, ils ignorèrent les nouveaux rugissements émis par la montagne et furent à leur tour exterminés par un nouvel éboulement, selon les écrits de Grégoire de Tours. C'est ici qu'il faut placer la trouvaille dans les vestiges d'une ancienne construction. Celle d'une tête de Christ en bois sculpté d'un style byzantin très caractérisé qui confirme la présence de ces offrandes religieuses apportées par les pèlerins. Epaona a ainsi grandi sous le signe de l'hospitalité et sous le sceau d'un important concile œcuménique de l'année 517. Malheureusement, le Tauredunum aura raison de cette cité qui disparaîtra 46 années plus tard sous le poids des roches.